

Homélie du 3ème dimanche de Pâques

La scène se passe sur les bords du lac de Tibériade, lieu de la première rencontre des disciples avec Jésus de Nazareth.

Ils sont sept, le chiffre de la plénitude : ils représentent les disciples de tous les temps. Dire qu'ils vont à la pêche, c'est une manière symbolique de les montrer en pleine mission. Rappelez-vous la parole de Jésus au moment de l'appel de Pierre et de son frère André : "Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes".

Vous jetterez des filets pour rassembler des hommes de toutes cultures, de toutes nations. Il faut dire qu'à l'époque, le lac, la mer étaient le lieu des forces qu'on ne pouvait pas maîtriser ; les hébreux n'étaient pas un peuple de marins, ils avaient peur de la mer... et la mer était pour eux le lieu des forces du mal.

Alors, un pêcheur d'hommes, c'est quelqu'un qui sait prendre les hommes, avec délicatesse bien sûr, pour les aider à sortir de leur tristesse, de leur ennui, de leur méchanceté aussi. Jésus lui-même se comporte en pêcheur d'hommes.

Il repêche Simon-Pierre qui s'était enfoncé jusqu'au cou par son reniement.

Toute la nuit, ils peinent pour rien. "Sans moi, avait dit Jésus, vous ne pouvez rien faire". Quand Jésus les rejoint et dirige la manœuvre depuis le rivage, le filet se remplit de 153 poissons. Précision surprenante. Saint Jérôme, traducteur et commentateur pertinent de la Bible, signale que les naturalistes de l'époque comptaient 153 espèces de poissons dans la mer, une manière symbolique de dire que c'était la pêche maximum en quelque sorte ; et que les Apôtres sont invités à devenir des pêcheurs d'hommes dans le monde entier. Les poissons représentent les hommes qui sont sauvés, tirés d'un milieu où ils se noient.

Dans le psaume 29, il y avait déjà ce cri de joie : " Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais à la fosse. Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie".

Autre surprise de ce texte : le dialogue entre Jésus et Pierre ; malheureusement, notre traduction ne peut pas rendre compte de la subtilité du vocabulaire grec. En Français, nous n'avons qu'un verbe « aimer ». Le grec, lui, emploie deux verbes différents : le premier verbe, « agapao », signifie l'amour sans réserve, total et inconditionnel. Le deuxième verbe « phileo », exprime l'amour d'amitié, tendre mais pas totalisant. Les deux premières fois, Jésus demande à Pierre : « Simon... m'aimes-tu ? » avec le verbe « agapaô », c'est-à-dire « m'aimes-tu de cet amour total et inconditionnel dont je t'aime moi-même ? » (Jn 21, 15) Or, Pierre, lui, surtout, après la triste expérience de son triple reniement dans la nuit de la Passion, ne répond pas par le même verbe. Il aime Jésus, oui, mais à la manière des hommes, pas à la manière de Dieu. Alors, la troisième fois, Jésus reprend sa question, mais avec le verbe « phileô ».

Le Pape Benoît XVI commentait : « Simon comprend alors que son pauvre amour suffit à Jésus, l'unique dont il est capable... On pourrait dire que Jésus s'est adapté à Pierre, plutôt que Pierre à Jésus ! » Pierre a renié son maître après lui avoir juré fidélité. Il n'a pas pu supporter la vue des blessures de son humiliation et de ses tortures. Cette fois

Jésus l'interroge trois fois : infinie délicatesse qui permet à Pierre d'effacer son triple reniement. Et Jésus lui confie la mission de pasteur de la communauté.

N'est-ce pas quand on a fait l'expérience de ses limites et de ses faiblesses que l'on est le mieux préparé à vivre une responsabilité dans l'Eglise du Christ ! N'est-ce pas quand on a été bénéficiaire de la miséricorde que l'on est le plus capable de l'exercer à son tour ? Les larmes de Pierre devant sa fragilité manifestent une blessure qui sera sa force. Il a renié le Christ, mais il est revenu à celui qui ne lui a pas retiré sa confiance.

C'est devant un feu de braises que Pierre avait renié Jésus dans la cour du grand prêtre. C'est un autre feu, sur le rivage, que Jésus a allumé : le feu de l'immense amour de Dieu, de son pardon infini. Maintenant, le cœur inondé de miséricorde et de joie, Pierre a enfin compris ! Il a compris que pour comprendre, il suffit d'aimer et d'accepter d'être aimé, alors que l'on sait tous nos manques d'amour.

« Pierre, m'aimes-tu ? » C'est la question que Jésus pose à chacun ce matin ; Sans amour je ne suis rien ! Christ est ressuscité ! Pour le suivre il suffit d'aimer et d'accepter humblement d'être aimé ! Alléluia ! Amen !